

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE LA VIE
ET DE L'ŒUVRE DE DEUX GRECS DE LA DIASPORA:
ATHANASIOS KONDOÏDIS ET ATHANASIOS SKIADAS (18^e siècle)

Athanasios Kondoïdis, originaire de Corfou et Athanasios Skiadas, originaire de Céphalonie, deux représentants de l'esprit critique grec de leur temps, occupent une place importante parmi les lettrés les plus remarquables du début du XVIII^e siècle. Expatriés dès leur jeunesse, les deux hommes de lettres fréquentent les centres culturels de l'Europe cherchant à enrichir leurs connaissances et à aider leurs frères dominés par les Turcs, alors que commence la renaissance intellectuelle du peuple grec asservi.

Ils suivent eux aussi la destinée des Grecs qui, dès la chute de Constantinople (1453) ne pouvant accepter la domination turque, s'expatrient en Europe et cherchent à gagner la bienveillance des grands, des cours royales ou princières de l'Europe, bienveillance qu'ils essaieront de mettre au service de leur cause, la libération de leur patrie.

Cette étude se propose de traiter de la vie et de l'œuvre de deux Septinsulaires et d'examiner surtout leurs activités à Venise, en Roumanie et en Russie.

ATHANASIOS KONDOÏDIS

1. Son séjour à Venise

Fils de Stamatellos Kondoïdis, Athanasios Kondoïdis est né à Corfou en 1677¹. Après ses études secondaires, qu'il a probablement suivies à la fameuse école de Corfou, alors à son apogée², il part pour Venise. Il obtient

1. Des renseignements au sujet de Kondoïdis voir Manouïl Gédéon, «'Αθανάσιος Κοντοειδής» [Athanasios Kondoïdis], *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 3 (1883) 750-751. Legrand donne des renseignements biographiques; voir Ph. Iliou, *Προσθήκες στὴν ἑλληνικὴ βιβλιογραφία. Α. Τὰ βιβλιογραφικὰ κατάλοιπα τοῦ Ε. Legrand καὶ τοῦ Η. Pernot* [Additions à la bibliographie grecque. A. Les restes bibliographiques d'E. Legrand et d'H. Pernot (1515-1799)], Athènes 1973, p. 15, note 1. Nous remercions le docteur Sp. Asdrachas, qui a eu l'amabilité de nous envoyer les documents relatifs au sujet de Athanasios et Panagiotis Kondoïdis, documents qui sont compris dans les restes bibliographiques de Legrand. Il s'agit des notes bibliographiques de Legrand tels l'article de Gédéon, les notes de Michel Schendos, que nous avons utilisées ici etc.

2. Tr. Evanhélidis, *Ἡ Παιδεία ἐπὶ Τουρκοκρατίας* [L'éducation au cours de l'occupation turque], vol. II, Athènes 1936, p. 39.

la bourse que le bienfaiteur corfiote Thomas Phlanginis accordait à douze élèves, originaires de Corfou³, et entre à l'école Phlanginienne de Venise, dont la réputation «parcourait tout l'Orient», selon l'historien grec de l'Université de Padoue, l'uniate Nicolas Comninos Papadopoulos⁴. Kondoïdis s'inscrit à l'école Phlanginienne le 14 septembre 1692. Deux autres disciples, Jean Mauros et Stylianos Syropoulos⁵ reçoivent la bourse en même temps que Kondoïdis et font des études à Venise. Kondoïdis envisage de devenir prêtre — d'ailleurs l'école Phlanginienne n'était qu'un institut d'études ecclésiastiques⁶. Le directeur de l'école Stéphane Moschos⁷ qui examine son élève demeure satisfait de ses progrès en grec et en latin⁸. Kondoïdis a eu

3. K. D. Mertzios, *Θωμάς Φλαγγίνης και ὁ μικρὸς Ἑλληνομνήμων* [Thomas Phlanginis et le petit Helléno mnémon], Athènes 1939, p. 48. Nous publions ici l'acte du métropolitain Typaldos, grâce auquel Kondoïdis est introduit à l'école Phlanginienne, *A(rchivio) di S(tato) di V(enezia)*, Riformatori dello Studio di Padova, reg. 547.

Noi Meletio Tipaldo per divina misericordia Arcivescovo di Filadelfia.

Attestiamo al Magistrato degl' Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Riformatori dello Studio di Padova, qualmente Attanasio Condoidi del Stamatello da Corfù, nasce di legitimo matrimonio da padre e madre greci, et è stato batejato alla greca in Corfù sua patria, figliolo di bona indole, destinato, com' egli dice, alla religione, di età d'anni 15 incirca, comme appare per fede del suo batesimo, e per deposizione giurata si rilascia ad istanza del medesimo per implorare uno de luoghi presentemente vacanti nel Collegio Flangini. In Fede del che.

Data in Venezia dalla nostra Residenza di S. Zorgio de Greci 8 ottobre 1692.

Meletio Arcivescovo di Filadelfia.

4. K. N. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία* [Littérature neo-hellénique], Athènes 1868, p. 327.

5. *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 548, filza Collegio greco Flangini, f. 4^r. Mauros et Syropoulos étaient d'origine crétoise; leurs familles s'étaient fixées aux îles Ioniennes après la chute de la Candie (1669). Mauros exerçait la médecine à Corfou en 1730 (voir *Archives de l'Institut Hellénique de Venise*, reg. 39/358). Pour des renseignements supplémentaires concernant la famille Mauros voir *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 548, f. 14^r. Syropoulos était le fils du secrétaire du bail de Corfou à cette époque-là (1696), *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 173, 177.

6. *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 547: «Anastasio Kondoidi del signor Stamatelo da Corfu... destinato come egli dice alla religione...». Phlanginis dans son testament exprime le désir que les boursiers du collège deviennent prêtres: «...et così si allevaranno soggetti habili a prelature supreme che in occasion di bisogno si eserciteranno con ogni fede di conservar l'affetto de popoli esteri non essendo bene che i prelati siino nè persone idiote nel mal impresse...», Mertzios, *op. cit.*, p. 48.

7. Stéphane Moschos, neveu de Léon Moschos, peintre d'icônes très connu, avait montré une activité remarquable dans le domaine de l'enseignement évangélique à Corfou; voir André Xyngopoulos, *Σχεδιασμα τῆς Θερησκευτικῆς Ζωγραφικῆς μετὰ τὴν Ἰωαννίνα* [Esquisse de l'histoire de la peinture religieuse après la prise de Constantinople], Athènes 1957, p. 241 et suiv. Voir également Ath. E. Karathanassis, *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολή τῆς Βενετίας* [L'école Phlanginienne de Venise], Thessalonique 1975, pp. 108-111.

8. *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 547.

comme professeurs Stéphane Moschos (1690-1693), Alexandre Kokkinos (1693-1694) et Jean Chalkeias (1694-1703)⁹.

Durant ses quatre années d'études Kondoïdis fréquente l'école avec d'autres grecs qui joueront un rôle important dans l'histoire des lettres grecques tels¹⁰ Evangélos Mignatis¹¹, le futur médecin établi à Moscou, frère de Elie Mignatis, Thomas Colombis et le groupe des quinze élèves de l'école Phlanginienne qui formeront l'Académie hellénoitalienne des Ἀβλαβῶν — Illaesi¹². En 1696 il quitte l'école pour regagner la Grèce soit parce qu'il a terminé ses études, soit parce qu'il a été appelé par ses parents à Corfou, selon un document relatif à ce déplacement. S'étant lié d'amitié avec Livérios Kolétis¹³, homme de lettres, originaire d'Athènes, collaborateur au recueil poétique «Anthi Evlaveias» et traducteur très connu, Kondoïdis le recommande dans une lettre aux Réformateurs de Padoue¹⁴, responsables de l'éducation à la Sérénissime pour qu'il occupe son poste vacant à l'école Phlanginienne. En effet Kondoïdis s'en va à Corfou et Kolétis lui succède à son poste à l'école Phlanginienne. Les deux hommes se rencontreront de nouveau en Russie 30 ans après¹⁵.

Mélétiος Typaldos, l'évêque latinisant (1686-1713) qui, à cette époque-là, cherchait à mettre les Grecs de Venise et leur église sous l'autorité du Pa-

9. Kokkinos et Halkeias qui étaient sous la tutelle du métropolitain latinisant Typaldos, étaient convertis au catholicisme. Kokkinos était médecin; Halkeias, très connu pour ses démarches de succéder à Typaldos à la métropole de Philadelphie, était philosophe et théologue; voir Manouil Gédéon, «Τυπάλδου-Στάη συμμορία» [La bande des Typaldos et Staïs], *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 33 (1913) 30.

10. Voir la liste des ses condisciples chez Karathanassis, *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολὴ τῆς Βενετίας*, pp. 161-162.

11. Des renseignements au sujet de Evang. Mignatis voir Manouil Gédéon, «Μηνιαίων γράμματων» [Lettres concernant la famille des Mignatis], appendice de la revue, *Αἱ Μοῦσαι*, Zante le 9 novembre 1933, p. 2; cf. Ger. Pentagalos, «Νεώτερα στοιχεία διὰ τὸν Ἡλίαν Μηνιάτην» [Nouveaux éléments concernant Elie Mignatis], *Παργανσός* 12 (1970) 453.

12. Les noms des jeunes camarades de Kondoïdis sont mentionnés par E. Legrand, dans la *Bibliographie Hellénique... au XVIII^e siècle*, vol. I, Paris 1918, pp. 132-133.

13. Au sujet de Kolétis voir chez Alexander Helladius, *Status praesens ecclesiae graecae*, Nyremberg 1714, pp. 343-363, 427. L'auteur Helladius reproche à Kolétis la langue vulgaire qu'il employait; cf. Sathas, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, p. 460, Hélène Kakoulidou, *Γιὰ τὴ μετὰφραση τῆς Καινῆς Διαθήκης* [Pour la traduction du Nouveau Testament], Thessalonique 1970, pp. 14-15 et Karathanassis, *op. cit.*, p. 298.

14. *A.S.V., Riformatori*, reg. 547. Des renseignements concernant les Réformateurs de l'Université de Padoue voir chez N. Comneni Papadopoli, *Historia Gymnasiae Patavini Venezia* 1726, p. 76.

15. Voir ci-dessous.

pe¹⁶, a sans doute contribué à ce que Kolétis ait occupé le poste de Kondoïdis à l'école. D'ailleurs Kondoïdis, toujours sous l'influence de Typaldos, signe «la confession de foi» au Pape et figure parmi les autres jeunes grecs poussés par l'évêque latinisant à signer cette «confession», sur la liste autographe de Typaldos¹⁷. Il est à noter que Kondoïdis avait déjà commencé sa carrière ecclésiastique, quand il a signé «la confession de foi»; il était diacre, il enseignait et prêchait le Saint Evangile à Corfou¹⁸. Cependant nous ne connaissons pas la date de son ordination.

Le 21 août 1695 Kondoïdis, encore élève à l'école Phlanginienne, devient membre de la Fraternité Grecque de Venise¹⁹. Cette inscription constitue la dernière mention du nom de Kondoïdis dans la communauté grecque de Venise. De 1696 à 1705(?) Kondoïdis, qui est probablement à Corfou, où il enseigne et prêche l'Evangile, ne se fait pas signaler²⁰. Durant ces mêmes années, à savoir après 1696, un autre homme de lettres, Elie Mignatis, enseigne à l'école de Corfou et prêche le Saint Evangile²¹. Malheureusement

16. Voir Jean Veloudos, *Ἑλλήνων Ὁρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία* [La colonie des Grecs orthodoxes à Venise], Venise 1893, pp. 80-89.

17. *Archives de l'Institut Hellénique de Venise*, Κατάλοιπα Βελοῦδου, reg. b. Le nom de Athanasios Kondoïdis figure sur la liste de Mélétios Typaldos portant les noms de ceux qui étaient convertis au catholicisme: "*don Anastasio Condoldi Maestro e Predicator in Corfù mio diacono*". Le nom Anastasios est très souvent confondu avec celui de Athanasios dans les archives vénitiennes. Sur la même liste autographe figurent également deux noms très connus à l'époque ceux de Elie Mignatis et de son père François: "*don Elia Mignati Maestro e Predicator da Cefalonia, mio diacono*".

Pourtant le fait que ces deux fervents défenseurs de l'orthodoxie, qui se sont distingués dans les activités d'ordre religieux dans les milieux du Patriarcat œcuménique et ceux de la Russie orthodoxe, ont accepté de signer une «confession de foi» pareille, paraît curieux. Il est fort possible que Typaldos ait forcé les jeunes diacres à signer la «confession de foi» et à passer au catholicisme. (Voir les cas de Antoine Stratigos, Georges Patoussas, François Colombis etc.). Pourtant le problème n'est pas résolu. Le nom de Mignatis signant cette «confession de foi» figure pour la première fois sur cette liste de Typaldos. Cf. l'avis de K. Th. Dimaras sur cette même question dans «Εἰσαγωγικά στὰ Ἐπιτομὴν τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας» [Textes d'introduction au recueil «Fleurs de piété»], *Μνημόσυνον Σοφίας Ἀντωνιάδου*, Venise 1974, p. 345.

18. L. Zoïs, *Λεξικὸν Φιλολογικὸν καὶ Ἱστορικὸν Ζακύνθου* [Léxique littéraire et historique de Zante], vol. A-B, Athènes 1963 (édition de l'Imprimerie Nationale), p. 133. Ce renseignement de Zoïs est renforcé par la mention autographe de Typaldos (voir la note précédente). Les dates données par Zoïs, 1705-1709, ne correspondent sans doute pas à la réalité du fait que Kondoïdis s'était rendu à Constantinople avant 1709.

19. *Archives de l'Institut Hellénique de Venise*, reg. 134, sans pagination.

20. Voir chez Tr. Evanghélidis, *op. cit.*, p. 201.

21. Voir chez Ath. Karathanassis, «Συλλογὴ βενετικῶν ἐγγράφων γιὰ τὸν Ἅγιο Μηνιάτη (1696-1710)» [Collection de documents tirés des archives vénitiennes concernant Elie Mignatis 1696-1710], *Ἑλληνικά* 25 (1973) 317-319.

nous n'avons aucun renseignement sur une relation ou collaboration possible entre les deux lettrés, qui appartenaient tous les deux au milieu culturel de Typaldos.

2. Son séjour à Constantinople

Kondoïdis s'est rendu à Constantinople avant 1709; il a été introduit dans le milieu du Patriarcat œcuménique où il a été nommé «Grand Prédicateur». En même temps il était vice secrétaire de l'ambassadeur russe Tolstoï²². Nous ne connaissons pas le but de ce voyage de Kondoïdis à Constantinople; aurait-il accompagné un diplomate vénitien rencontré à Corfou ou bien aurait-il voulu entretenir des liens avec le milieu culturel du Patriarcat? Pourtant il n'y est pas resté longtemps renvoyé de Constantinople par les Turcs pour avoir exprimé des sentiments philorusses et s'est réfugié à la cour de Nicolas Mavrocordatos à Jassy. La réaction des Turcs face aux activités de Kondoïdis à Constantinople doit être vue en relation avec les événements historiques qui avaient eu lieu à cette époque-là en Orient; les Grecs asservis attendaient la libération de la Russie orthodoxe²³. L'ambassadeur russe à Constantinople Tolstoï et plusieurs autres grecs demeurant à Constantinople et à Bucarest, tels Georges Polycalas, l'higoumène Isaïe, Georges Kastriotis, ont joué un très grand rôle dans un mouvement antiottoman²⁴.

22. Ștefan Ciobanu, «Dimitrie Cantemir in Rusia», *Academia Română, Memoriile Secțiunii literare*, seria III, tomul II, București 1925, p. 13.

23. Voir en particulier les renseignements donnés par Ap. E. Vakalopoulos, *Ίστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [Histoire de l'Hellénisme Moderne], vol. 4, Thessalonique 1973, pp. 69-75. Malheureusement les renseignements sur l'activité de Kondoïdis à Constantinople ne sont pas nombreux.

24. Paul Cernovodeanu, «Bucarest, important centre politique du sud-est européen à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e» *Revue des études sud-est européennes* (=RESEE) 5 (1966) 147-167; cf. L. E. Semionova, «Stabilirea legăturilor diplomatice permanente între Țara Românească și Rusia la sfârșitul secolului al XVII-lea și începutul secolului al XVIII-lea», *Romanoslavica V* (Istorie) (1962) 29-38.

Georges Polycalas a joué un rôle très important dans ce mouvement antiottoman; Athanasios Skiadas nous renseigne que Polycalas était le médecin personnel de Tolstoï à Constantinople et que le printemps 1711, il a été envoyé, tout muni de lettres par l'ambassadeur russe, en Lehie à la rencontre de Pierre le Grand. Polycalas, arrivé en Moldavie, toujours selon Skiadas, a été chargé par le prince moldave Démètre Cantémir de faire également parvenir à Pierre le Grand ses propres lettres «εις τὰς ὁποίας ἔταξε τοῦ Βασιλέως, εὐθὺς ὁποῦ σιμῶση εἰς τὰ Σύνορα τῆς Ἡγεμονίας του, νὰ παραδοθῆ, καὶ νὰ ἀφελῆση τὸ στρατεύμα του, ἐὰν τοῦ ὑπόσχετο νὰ τὸν βεβαιώση Ἡγεμόνα τοῦ αὐτοῦ τόπου, ὁποῦσσοντάς τον. Ὁ βασιλεὺς τὸν μὲν Πολυκαλὰν ἐδιόρισε ἱατρὸν τῆς Βασιλείσης, εἰς δὲ τὸν Καντεμίρην ἔγραψε, καὶ τοῦ ἐβεβαίωσε τὸ ζήτημά του» [dans lesquelles (Cantémir) promettait au prince de lui rendre ses armes et de séconder sa troupe dès que le prince s'appro-

Il est fort possible que les Turcs s'étant mis au courant des démarches suspectes de Kondoïdis, séjournant toujours dans le milieu de Tolstoï à ce moment critique pour la destinée de la péninsule balcanique, l'aient renvoyé de Constantinople²⁵.

3. Son séjour à Jassy

De 1710 à 1711 Kondoïdis se trouve à Jassy en Moldavie et entretient une correspondance avec Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem²⁶. De cette correspondance, que nous supposons très grande, il ne reste que cinq lettres. Dans ses cinq lettres Kondoïdis donne des renseignements sur sa vie à Jassy à la cour de Nicolaos Mavrocordatos en premier et de Démètre Cantémir ensuite. Ces lettres de Kondoïdis adressées à Chrysanthe Notaras témoignent de ses occupations d'homme de lettres et d'homme ecclésiastique chez Mavrocordatos et chez Cantémir, de sa vie dans le palais du

cherait des frontières de sa principauté à condition que Pierre le Grand lui promette de le nommer prince de son propre pays après l'avoir conquis. En effet, le prince a nommé Polykalas médecin de la princesse et a écrit à Cantémir pour lui confirmer qu'il approuvait ses desseins]. Voir Athan. Skiadas, *Γένος, Ἦθος κ.λ.π.* [Origine, caractère etc. Pierre le Grand], Venise 1737; à propos de ce livre voir plus bas. Au sujet de Georges Polycalas voir E. Tsi-tselis, *Κεφαλληνιακά Σύμμικτα* [Mélanges de Céphalonie], Athènes 1904, p. 544-545. Les deux septinsulaires, Kondoïdis et Polycalas, ont sans aucun doute collaboré et participé à ce mouvement antiottoman du fait qu'ils collaboraient tous les deux très étroitement avec Tolstoï. Malheureusement les renseignements à ce sujet nous manquent.

Un autre document relatif à la vie de Polycalas nous renseigne qu'il a été le médecin de la famille de Cantémir et qu'en 1721 il devait quitter Moscou pour gagner Constantinople, où il apporterait un message de D. Cantémir à son frère Antioche, qui était presque prisonnier des Turcs à Constantinople, voir chez Paul Cernovodeanu, Alvina Lazea et Mihai Caratașu, «Din corespondența inedită à lui Dimitrie Cantemir», *Studii Revista de Istorie* 26 (1973) 1028 (note 25), avec une riche bibliographie au sujet de Polycalas. Michel Schendos, médecin lui aussi, cite les noms des Georges Polycalas, Evángelos Migniatís, le docteur Sevastos, médecins eux aussi à cette même époque en Russie (voir M. Schendo Vanderbech, *Praesens Russiae Literariae Status*, p. 139).

25. Des renseignements sur les événements politiques qui se déroulaient à cette époque-là à Constantinople ainsi que sur le rôle que Tolstoï a joué dans ses événements voir chez Nestor Camariano, *Alexandre Mavrocordato, Le Grand Drogman, son activité diplomatique* (1673-1709), éd. Institute for Balkan Studies, Thessalonique 1970, p. 101. Voir également Paul Cernovodeanu «Pierre le Grand dans l'historiographie roumaine et balcanique du XVIII^e siècle», *RESEE* 13 (1975) 77-95 où la bibliographie ancienne et récente. Skiadas, *op. cit.*, pp. 276-277, 279 mentionne le rôle de Tolstoï dans le mouvement antiottoman.

26. Voir chez K. N. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* [Bibliothèque Médiévale], vol. 3, Venise 1872, p. 527; cf. Evd. de Hurmuzaki, *Documente grecești publicate dupa originale copiile române și tipărituri de N. Iorga*, vol. 14/3, Bucarest 1936, pp. 69-76, 83-87. Voir également au sujet de ces lettres les renseignements donnés par Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique 1974, p. 7.

«prince», ainsi que de ses relations avec Chrysanthe Notaras. Sa première lettre datée du 13 juin 1710 envoyée de Jassy à Chrysanthe, protecteur de Kondoïdis, nous met au courant de ses aventures de voyage et son arrivée à Jassy où, il a été accueilli très chaleureusement par le prince en personne; il est à noter que Kondoïdis venait en Moldavie recommandé au prince par le Patriarche Chrysanthe: «Μὲ ἐδέχθη ὁ Γαληνότατος μὲ ἐκείνην τὴν συμπαιθητικὴν ἰλαρότητα ὅπου δέχεται τοὺς αὐτοῦ οἰκιακοὺς ὅταν εἶναι συστημένοι ἀπὸ τὸν Μακαριώτατον, καὶ εἶρον εἰς τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρμῶν μου ἐκείνην τὴν ἐλεημοσύνην ὅπου ἤμπορεῖ νὰ δώσῃ μία μεγαλόδωρος εὐσεβεστάτη δεξιὰ διὰ τὴν ἀγάπην ἑνὸς ἀγιωτάτου Χρυσάνθου»²⁷. Les premiers temps Kondoïdis séjournait dans un métoque du Mont Athos; plus tard il a été installé dans un métoque du Saint Sépulcre grâce à l'intervention de Chrysanthe²⁸.

Dans sa deuxième lettre (22 juin 1710) Kondoïdis fait part des premières difficultés qu'il a affrontées à la cour de Mavrocordatos tout en signalant qu'il est fort satisfait de son «prince». Il nous renseigne de plus sur son séjour à Constantinople au Patriarcat œcuménique et mentionne les personnes importantes qu'il y avait connues; à Constantinople Kondoïdis a probablement rencontré le Patriarche Chrysanthe, qui lui a confié la traduction de l'œuvre d'un poète de l'église orientale (son nom n'est pas mentionné), traduction qui lui posera bien des problèmes du fait que le «Λεξικόν» et «Συμφωνία» lui manquent²⁹. Dans sa troisième lettre, adressée à Chrysanthe (datée du 13 août 1710 et envoyée également de Jassy) Kondoïdis parle d'une maladie qui l'a frappé. Il y mentionne également son souci de terminer la traduction du livre qui lui a été confié, malgré les difficultés qu'il affrontait: «Ἔως εἰς τὰς 15 Ἰουλίου ἔκαμε καύσαις εἰς τὴν Μπογδανιά, ὅπου ἔσκοῦσαν τὰ ζῶα, ἀμὰ ἐγὼ ὁ πτωχὸς ἀπὸ τὴν μεταγλώττισιν τοῦ βιβλίου δὲν εὐγῆκα,

27. Hurmuzaki, *Documente*, p. 69. Nicolas Mavrocordatos et le patriarche Chrysanthe Notaras collaboraient très étroitement; Mavrocordatos était d'ailleurs élève de Chrysanthe Notaras (voir Grég. Palamas, *Ἱεροσολυμιὰς* [Jérosolymias], Jérusalem 1862, p. 563); d'autres renseignements nous font savoir que Chrysanthe a été plus tard professeur des enfants de Nicolas Mavrocordatos (voir Cyrille Athanassiadis, «Χρυσάνθος Ἱεροσολύμων ὁ Νοταρᾶς» [Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem], *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 4 (1883) 22, 54. Des renseignements supplémentaires concernant les relations entre Mavrocordatos et Chrysanthe voir également chez E. Legrand, *Epistolaire grec*, Paris 1888, passim; cf. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14/1, 14/2, 14/3 passim et Georges Kournoutos, «Ἡ Δωδεκάβιβλος τοῦ Δοσιθέου εἰς τὴν τυπογραφίαν τοῦ Βουκουρεστίου» [Le «Dodecabible» de Dosithée dans la presse de Bucarest], *Θεολογία* 24 (1953) 12.

28. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14/3, p. 70.

29. Hurmuzaki, *Documente*, vol. 14/3 pp. 72-73.

τόσον ὁποῦ τὸ ἴδρο ἔσταζε ἀπὸ τὸ χέρι μου εἰς τὸ χαρτί καὶ ἐσύμπνε τὸ μελάνι, καὶ δὲν ἤμποροῦσα νὰ γράψω...»³⁰.

Dans sa quatrième lettre (Jassy, le 17 janvier 1711) Kondoïdis parle de nouveau de sa maladie et des résultats de la traduction du livre: «Στείλατέ μοι Λεξικὸν καὶ θέλετε λάβει τὰ βιβλία, τοὺς λόγους, τὴν γραφὴν καὶ ὅ,τι ἄλλο θέλετε με προσάξει (sic)»³¹. Dans cette lettre Kondoïdis fait part à Chrysanthe de l'impression que lui a causée le nouveau prince de Moldavie Démètre Cantémir à qui il a même dédié «καὶ ἓνα ἐγκώμιον... εἰς τὴν ὥρα τῆς εἰσόδου του»³². Les deux hommes avaient probablement fait connaissance à Constantinople, où Cantémir étudiait à l'Académie Patriarcale³³. Dans sa dernière lettre, datée du 18 avril 1711, Kondoïdis renseigne Chrysanthe sur l'évolution de son travail ainsi que sur ses activités dans le domaine de l'enseignement du Saint Evangile dans les églises de Jassy durant le Quadragesime: «Προχωρῶ λοιπὸν εἰς τὴν ἐρμηνείαν τῶν βιβλίων χωρὶς περιεργείας, κατὰ τὸ πρόσταγμά σας μόνον ἢ εὐχὴ σας νὰ μᾶς φωτίση τὸν νοῦν καὶ τὴν καρδίαν, νὰ γνωρίσωμεν τὰ νοήματα καὶ τὴν κυριολεξίαν, ἐπειδὴ καὶ μοῦ ἀρνεῖται τῶν λεξικῶν τὴν βοήθειαν. Ὅλοψύχως κοπιᾶζω, μάρτυς μου ὁ Κύριος, διὰ νὰ ἀναπληρώσω τὰς ἡμέρας τῆς ἀγίας Τεσσαρακοστῆς, εἰς ταῖς ὁποίαις εἶχα τῶν διδασκῶν τὴν φροντίδα, διὰ νὰ εὐαρεστήσω τῷ ἐκλαμπροτάτῳ ἡμῶν Αὐθέντῃ ἀπὸ τὸν ὅποσον καὶ ἐφιλοδωρήθην πλουσίως...»³⁴. Kondoïdis donne aussi des renseignements caractéristiques sur la situation des métoques du Saint Sépulcre en Moldavie.

Pendant son séjour en Moldavie, Kondoïdis, probablement, donnait des cours de grec; ce qui est sûr c'est que Kondoïdis donnait des cours de grec, de latin et d'italien aux enfants de prince moldave Cantémir³⁵, avec lequel il aurait quitté la Moldavie en 1711 pour se réfugier en Russie en juillet 1711.

Les conditions de la paix effectuée à cette même époque entre Pierre le

30. Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 75; cf. Nicolae Vătămanu, *Doctori și patimași*, Bucarest 1974, pp. 76-77.

31. Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 75.

32. Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 85.

33. M. M. Alexandrescu-Dersca—Bulgaru, «Dimitrie Cantemir, istoric al imperiului Otoman», *Revista de Istorie* 26 (1973) 972 note 9. Jérémie Kakavelas, esprit éclairé de l'époque, ennemi redoutable des Turcs, a été en Moldavie le professeur de Cantémir. Voir au sujet de Kakavelas Ariadna Camariano-Cioran, «Jérémie Cacavela et ses relations avec les principautés roumaines», *RESEE* 3 (1965) 184, 185.

34. Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 85.

35. Gédéon, «Kondoïdis», p. 750. Cf. également chez Ciobanu, *op. cit.*, pp. 13, 109-110 la lettre des enfants de Démètre Cantémir, adressée à Pierre le Grand. Il s'agit de Mathieu, Constantin, Serban et Antoine Cantémir.

Grand et le Grand Vizir Mehmet Baltadji après le combat de Stanilești sur le Prut ont obligé le tsar à se retirer de la Moldavie en emmenant son allié Démètre Cantémir³⁶. C'est à ce moment donc que Kondoïdis a dû quitter la Moldavie avec Cantémir.

Cantémir cite le nom de Kondoïdis parmi les lettrés les plus remarquables qu'il a connus à Constantinople; il cite entre autres les noms de Nicolas Mavrocordatos, Marcos, originaire de Larissa, Andréas Likinios, Andronicos Ragavis, Mélétiος, métropolitain de Arta, qui fut son professeur pendant huit mois.

4. Son séjour en Russie

Kondoïdis a suivi les Cantémir dans leur exil en Russie et il a continué à donner des cours aux enfants de Cantémir jusqu'en 1720³⁷. Les enfants de Cantémir renseignent Pierre le Grand, dans une lettre datée du 17 février 1721, que Kondoïdis leur donnait des cours jusqu'en octobre 1720; ils lui demandent de les envoyer en Europe continuer leurs études ou bien de permettre à Livérios Kolétios, qui était prisonnier à cette époque-là au monastère de Solovec pour avoir participé à un complot du prince Alexis contre Pierre le Grand³⁸, de leur donner des cours. Plus tard, en 1721 Kondoïdis est membre du Synode (Διοικουσα Σύνοδος) de l'église russe³⁹, qui le charge de

36. Le combat de Stănilești sur le Prut a causé de grands dommages à Pierre le Grand et a bouleversé ses desseins politiques; il lui a fait perdre Azov, Taganrog, les forteresses de Dniepr et lui a supprimé l'issue vers le Pont Euxin; désormais Pierre le Grand n'a plus d'autre issue que la Baltique. Anastase Gordios résume les impressions, que la défaite de l'empereur russe a causées aux grecs, qui espéraient à une victoire de Pierre le Grand, dans ces paroles: «καθώς τὸ παθαίνομεν καὶ ἡμεῖς τὴν σήμερον, ἀνκαλὰ καὶ τὸ ἔδικόν μας εἶναι ἀπαράμιλλον· διατὶ ἔχει χρόνους χιλίους, ὅπου κινδυνεύει ἡ ἀνατολικὴ ὑπὸ τοῦ ἀντιχρίστου Μωάμεθ καὶ ὡς φαίνεται τὸ πρᾶγμα δὲν εἶναι καμία ἐλπίς ἐλευθερίας εἰς ἡμᾶς ἐν τῷ παρόντι...», voir Kourilas Lauriotis, «Θεόκλητος ὁ Πολυεΐδης» [Theoclytos Polyeidis], *Θρακικὰ* 5 (1934) 97.

37. Ciobanu, *op. cit.*, p. 13.

38. Ciobanu, *op. cit.*, pp. 109-110 et N. Iorga, «O suferință de cărturar român între străini», *Revista Istorică* II (1925) 143. Concernant ce complot de «βασιλόπουλου τοῦ Ἄλξιου», voir chez Skiadas, *op. cit.*, pp. 410-415: «Μετὰ τὸν ἐνταφιασμὸν [ἄε Alexios] πολλοὶ καὶ ἄλλοι ἐπίβουλοι ἐκαταδικάστηκαν εἰς θάνατον ἢ εἰς τὴν ἐξορίαν, ὁ δὲ βασιλεὺς ἐμίσησε μὲ τὸν Στόλον του etc.» [Après l'enterrement du prince Alexis plusieurs perfides ont été condamnés à mort ou ont été exilés, tandis que le tsar s'est évadé avec sa flotte etc.]. Il est à noter que le nom de Livérios Kolétis n'est pas mentionné parmi les gens qui ont participé au complot, qui a eu lieu en 1718.

39. Des renseignements concernant le Synode de Moscou voir Ath. Angélopoulos, «Περὶ τῶν βασικῶν θεσμῶν διοικήσεως τοῦ Πατριαρχείου Ρωσίας» [Sur les principes fondamentaux de l'administration du Patriarcat de Russie] chez Varnavas D. Tzortzatos, *Οἱ βασικοὶ θεσμοὶ διοικήσεως τῶν Ὁρθοδόξων Πατριαρχείων, μετὰ ἱστορικῶν ἀνασκο-*

l'étude et du classement des manuscrits grecs de sa bibliothèque⁴⁰, travaux que Kondoïdis confiera, à son tour, à Athanasios Skiadas, qui était alors à Moscou. Skiadas lui-même écrit dans la préface de son œuvre «Catalogi duo codicum manuscriptorum graecorum, qui in Bibliotheca Synodali Moscensi asservantur...»⁴¹, que Kondoïdis, «vir litteratus», lui avait confié le soin de la publication de ces codices: «Cum superioris anni mense martio gubernatrix Synodus vellet introducere Holsaciae principem (quod ipse expetiit) in synodalem ad visenda pretiosissima indumenta pontificia et bibliothecam libris manuscriptis graecis refertam, negotium dedit viro litterato, Abbati Athanasio Condoïdi, eiusdem Synodi assessori, ut codices Bibliothecae disponerent...»

En 1722, toujours selon les renseignements de Gédéon, Kondoïdis séjourne à Pétersbourg⁴². Un autre renseignement nous fait savoir que Kondoïdis est établi depuis le 2 mars 1722 dans la région de Jaroslavl où il est archimandrite au monastère de la Vierge Tolgskij⁴³. Cette même source nous renseigne que Kondoïdis était archimandrite au monastère du Sauveur (Spaskij) de la même région du 10 septembre 1723 au 9 octobre 1726⁴⁴.

En 1724 Kondoïdis s'est engagé sur l'ordre de Pierre le Grand, dans une collaboration avec l'archevêque Tver Théophylacte Lopatinskij et entreprend la correction de la traduction de la Sainte Ecriture en langue slovène⁴⁵. C'est probablement grâce à cette collaboration que Kondoïdis entrera à l'Académie théologique de Moscou, où Lopatinskij était recteur depuis 1706, et qu'il sera également nommé conseiller du Saint Synode, dont Lopatinskij était le vice président. Il est fort possible que cette collaboration des deux théologiens ait eu pour base le fait que tous les deux étaient influencés par la théologie latine, celle que Kondoïdis avait ramenée de l'Italie et celle

πρήσεων [Les fondamentaux principes d'administration des Patriarcats orthodoxes avec des commentaires historiques], Athènes 1972, pp. 167-185.

40. Gédéon, «Kondoïdis», p. 750.

41. Legrand, *op. cit.*, p. 184.

42. Gédéon, «Kondoïdis», p. 750.

43. P. Stroev, *Spiski ierarhov i nastojatelej monastyrej rossijskoj cerkvi* [Liste portant les noms d'hierarches et d'higoumènes des monastères de l'église russe], S. Pétersbourg 1877; colonne 345. Il est à noter que la région de Jaroslavl-Vologda est pleine de monastères, voir M. J. Rouet de Journel, S. J., *Monachisme et monastères russes*, Paris 1952, et en particulier pp. 7-54.

44. P. Stroev, *op. cit.*, colonne 338.

45. Voir Mélétiou, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία* [Histoire Ecclésiastique], vol. IV, Vienne 1795, p. 143; cf. G. Zaviras, *Νέα Ἑλλάς* [Grèce Moderne], éd. anast. Athènes 1972, p. 189, Gédéon, *op. cit.*, p. 751. Lopatinskij et Kondoïdis avaient collaboré antérieurement ayant entrepris ensemble la correction du Psautier «d: l'époque du Pierre le Grand», collaboration que leur assurait l'édit (u'kaz) du Synode du 7 septembre 1724; Smentsovskij, *op. cit.*, pp. 423, 426.

que Lopatinskij avait étudiée à l'Académie Théologique de Kiev, connue de ce goût pour la théologie latine⁴⁶.

Pourtant nous ne savons pas si Kondoïdis s'est rendu entre temps à Pétersbourg. En tout cas le fait que Kondoïdis prononce un discours à l'occasion de la fête de Saint André (30 novembre 1725) à l'église de Saint Isaac de Pétersbourg⁴⁷ peut témoigner de sa présence dans cette ville à la fin de 1725. Il séjourne au monastère du Sauveur jusqu'au 9 octobre 1726, date où il est nommé évêque de Vologda et de Beloozero⁴⁸, charge qu'il assumera jusqu'au 17 septembre 1735, où il est déplacé à l'épiscopat de Souzdalj⁴⁹, ville située au nord-est de Moscou. Kondoïdis séjourne dans cet épiscopat, appelé depuis Souzdalskij et Jourjevskij, jusqu'à sa mort survenue le 10 octobre 1737. Il a été enterré à la cathédrale de Souzdalskij⁵⁰. Le livre de Michel Schendos⁵¹, *Praesens Russiae Literariae Status*⁵², est une source de renseignements précieuse au sujet de Kondoïdis. Schendos donne des renseignements sur la personnalité et les activités de Kondoïdis, ses études en Italie, les relations avec le Patriarcat œcuménique, sa liaison avec la famille de Cantémir, ainsi que ses activités culturelles en Russie durant le règne de Pierre le Grand. Kondoïdis, toujours selon les renseignements de Schendos, a été professeur à l'Académie de Moscou et de Pétersbourg.

Le neveu de Kondoïdis, Panayotis, homme de lettres très connu, fils de Zaharia Kondoïdis, doit ses études brillantes à la bienveillance de son on-

46. Au sujet de Théophylacte Lopatinskij voir *Θρησκευτική και Ἠθική Ἐγκυκλοπαίδεια* [Encyclopédie Religieuse et Ethique], vol. 8, Athènes 1966, p. 349.

47. Gédéon, *op. cit.*, p. 751. Kondoïdis était probablement à Pétersbourg enseignant la théologie à l'Académie qu'avait fondée Pierre le Grand.

48. P. Stroev, *op. cit.*, colonne 338. Selon Gédéon, *op. cit.*, p. 750, Kondoidis s'est nommé évêque le 2 février 1726.

49. P. Stroev, *op. cit.*, colonne 732.

50. P. Stroev, *op. cit.*, colonne 657; cf. Gédéon, *op. cit.*, p. 751.

51. M. Schendos Vanderbech, personnalité marquante de la première moitié du 18^{ème} siècle, n'a pas encore fait l'objet d'une monographie spécifique. M. Schendos a montré des activités multiples à Venise et Padoue, en Roumanie et en Russie; voir à son sujet chez Arist. P. Stergellis, *Τὰ δημοσιεύματα τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Πάδοβας τὸν 17ο καὶ 18ο αἰ.* [Les publications des étudiants grecs de l'Université de Padoue au XVII^e et XVIII^e siècles], Athènes 1970, p. 183-184, Cornelia Danielopolu-Papacostea, «Michel Schendos (Vanderbeck) et les pays roumains», *Πεπραγμένα τοῦ Γ' Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου* [Actes du Troisième Congrès des Etudes Crétoises], vol. III, Athènes 1974, pp. 79-83; cf. Georges Cioranescu, «La carte de la Moldavie par D. Cantémir—sa genèse et son destin», *Revue des Etudes Roumaines* 13-14 (1974) 110 et suiv.

52. Voir M. Schendos Vanderbech, *Praesens Russiae Literariae Status. Acta physico-medica. Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae. Naturae Curiosorum Ephemerides Apentidix*, vol. I, Norimbergiae, 1727, p. 137; cf. Emil Pop, «Dimitrie Cantemir și Academia din Berlin», *Studii* 22 (1969) 837.

cle⁵³. Panayotis Kondoïdis lui étant reconnaissant mentionne à deux reprises la contribution de son oncle à sa formation littéraire; il écrit dans l'épître dédicatoire à Anne, impératrice de Russie de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Leyde le 1^{er} septembre 1732: «Illis enim debeo quod patruus meus per omnes honorum gradus ad Praesulis dignitatem promotus fuerit; imperiali vero tuae in eum clementiae imputo si quem profectum in artium honestissimarum studiis ego fecerim. Nam ulteriori tua gratia et singulari beneficentia ille auctus, multum iis sedulo attulit incrementi; meis conatibus manum admoventis et pro viribus opem ferens»⁵⁴.

La préface d'une œuvre traduite en latin, effectuée par Panayotis Kondoïdis en 1733 et dédiée à son oncle⁵⁵ nous fournit d'importants renseignements sur les activités de Kondoïdis en Russie. Nous lisons: «Illustrissimo et reverendissimo in Christo patri domino Athanasio Condoïdi, olin in Constantinopolitana patriarchali ecclesia concionatori, in imperiali dein Moscoviensi Academia ordinario theologiae professori, nunc ecclesiarum in ducatus Vologdae et Biela-Oserae praesuli vigilantissimo...». Cette préface confirme le renseignement que Kondoïdis a été rhéteur-concionator de la Grande Eglise de Constantinople⁵⁶, qu'il a enseigné la théologie à la fameuse Académie Slavo-helléno-latine de Moscou⁵⁷ et qu'il a été évêque de Vologda aussi bien qu'à la région Beloozero (le lac blanc), située au nord de Vologda.

53. Gédéon, *op. cit.*, p. 750.

54. Legrand, *op. cit.*, p. 241.

55. Legrand, *op. cit.*, p. 245. Kondoïdis a légué ses manuscrits à son neveu Panayotis Kondoïdis, voir Gédéon, *op. cit.*, p. 751 et ses livres à l'Académie slavo-hellénique de Moscou. Jean Pringos, commerçant originaire de Zagoras/Pélion, nous renseigne que P. Kondoïdis, homme très actif, établi à cette époque-là en Russie, a beaucoup secondé les Grecs d'Amsterdam grâce à ses relations, voir Vangélis Skouvaras, *Ἰωάννης Πρωγγός (1725-1789)* [Jean Pringos], Athènes 1964, p. 71. Legrand nous donne des renseignements bibliographiques au sujet de Panayotis Kondoïdis, cf. Ph. Iliou, *Προσθήκες*, p. 15. Kondoïdis a été archiatre de l'impératrice Elisabeth, voir Gédéon, *op. cit.*, p. 750.

56. Voir M. Schendos, *op. cit.*, p. 137. Des renseignements concernant la charge du Grand Rhéteur au Patriarcat voir chez Gennadios métr. Ilioupoleos, «Τὸ ὀφφίκιον τοῦ Μεγάλου Ρήτορος ἐν τῷ Οἰκουμενικῷ Πατριαρχείῳ» [La charge du grand Rhéteur au Patriarcat Œcuménique], *Ὁρθοδοξία* 19 (1944) 173-179.

57. Voir M. Schendos, *op. cit.*, p. 137. L'«Academia Slavo-Greco-Latina», où Kondoïdis a enseigné, doit son existence aux démarches de Païssios Ligaridis; l'Académie a atteint son apogée à l'époque où les frères Joannikios et Sofronios Leichoudis y enseignaient. Al-Laskaris fait mention de la contribution de l'Académie au développement de l'éducation grecque dans «Ἱστορικὴ ἔποψις περὶ τῆς ἐν Μόσχᾳ Ἑλληνικῆς Ἀκαδημίας κατὰ τὸν ΙΖ' καὶ ΙΗ' αἰῶνα, ἤτοι περὶ τῶν ἀδελφῶν Λειχουδῶν Ἰωαννικίου καὶ Σωφρονίου» [Point de vue historique concernant l'Académie grecque de Moscou au cours des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, à savoir à l'époque où les frères Leichoudis y enseignaient], *Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς*

Kondoïdis a donc apporté une très importante contribution au progrès des lettres russes aussi bien qu'à l'évolution historique de l'église russe⁵⁸. Son œuvre n'est sans doute pas riche, pourtant il a montré une activité de maître remarquable et ses traductions, ses sermons le placent dans la série des hommes de lettres qui se sont distingués durant le premier quart du 18^{ème} siècle. Il était un des premiers professeurs, qui avec les frères Leichoudis aient enseigné la littérature ecclésiastique et laïque à l'Académie Slavo-helléno-latine de Moscou. Kondoïdis et les frères Leichoudis ont muni les premiers théologiens russes de toutes les armes indispensables pour surmonter les difficultés de l'enseignement du Saint Evangile et pour affronter de propagande catholique. Il était d'ailleurs un remarquable rhéteur ecclésiastique. Il va s'en dire que Kondoïdis a beaucoup secondé les nombreux Grecs, qui séjournaient alors en Russie.

κός *Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 2 (1864) 24-44. Voir également M. Smentsovskij, *Bratia Lichoudi* [Les frères Leichoudis], Sanktpetersbourg 1899, pp. 1-85. S. Smirnov, ne mentionne pas la présence de Kondoïdis à l'Académie, dans *Istorija Moskovskoj Slavjano-no-greko-latinskoj Akademii* [Histoire de l'Académie Slavo-greco-latine à Moscou], Moskva 1855; œuvre très ancienne et bien documentée. Sur ce point Schendos, *op. cit.*, p. 137 et Panayotis Kondoïdis sont d'accord. Il est donc fort possible que Athanasios Kondoïdis ait enseigné et à l'Académie de Pétersbourg. A mon avis, Kondoïdis a dû enseigner à l'Académie de Moscou avant Athanasios Skiadas ce qui s'oppose au renseignement de Mathieu Paranikas dans *Σχεδιάσμα περί τῆς ἐν τῷ ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμάτων ἀπὸ ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως (1453 μ.Χ.) μέχρι τῶν ἀρχῶν τῆς ἐνεστώσης (10^ῆ) ἑκατονταετηρίδος* [Esquisse sur l'état des lettres en Grèce de la prise de Constantinople (1453) jusqu'au début du XIX^{ème} siècle], Constantinople 1867, p. 183, qui veut que Athanasios Kondoïdis ait enseigné à l'Académie après Athanasios Skiadas. Après de longues discussions que Kondoïdis a eues avec le prince Pouskin et le professeur de l'Académie Slavo-helléno-latine il commence finalement en hiver 1716 à enseigner à la même Académie; ainsi Kondoïdis est devenu collègue des frères Leichoudis, qui, comme il est très connu, enseignaient à cette époque-là à l'Académie. Nous ignorons malheureusement la durée précise de son enseignement à l'Académie. Il faut noter que Kondoïdis s'occupait alors de la traduction de la Bible secondé dans ce travail de Sofronios Leichoudis; Smentsovskij, *op. cit.*, pp. 377, 421, 423, 426. Le même auteur nous informe que Kondoïdis et Ioannikios Leichoudis avaient travaillé à l'imprimerie de Moscou.

58. Cantémir, qui a occupé des postes importants auprès de Pierre le Grand (il a été sénateur, ministre, conseiller militaire et politique), a dû beaucoup aidé Kondoïdis dans sa carrière en Russie. Voir l'étude récente d'Elena Ionescu, «Documente inedite privitoare la Dimitrie Cantemir în archivele din U.R.S.S.», *Museul Național* I (1974) 237-244.

ATHANASIOS SKIADAS

1. *Son séjour à Venise et à Padoue*

Descendant d'une famille noble¹, fils de Georges Skiadas, Athanasios est né à Céphalonie le 25 Juin 1691. Très jeune, une fois terminées ses études secondaires dans son pays natal, il quitte l'île pour gagner Venise en 1704.

Il y travaille auprès de Grégoire Maras, originaire de Crète qui est prêtre à l'église de Saint Georges de Venise. Maras se souvient de lui et écrit dans la clause de son testament (le 11 mai 1706 et le 2 mars 1712): «...ἀπό τὰ ὅποια θέλω νὰ δώση τοῦ Θανάση Σκιαδᾶ ὁποῦ τῆ σήμερο εὑρίσκεται εἰς τὴν δούλεψί μου δουκάτα εἴκοσι πέντε»² [...de laquelle (somme) je veux qu'il donne à Thanassi (Athanasios) Skiada, qui aujourd' hui travaille auprès de moi, vingt cinq ducats]. Durant ces années il suit probablement des cours au Collège Phlanginien comme élève externe³. Finalement en 1708 il devient boursier interne du même collège⁴. A cette époque Jean Patoussas⁵, homme de lettres marquant, originaire d'Athènes, auteur de Ἐγκυκλοπαιδεία Φιλολογική, Venise 1710, enseigne à l'école Phlanginienne. Skiadas se forme auprès du grand maître et c'est à lui qu'il doit son amour pour les lettres et les problèmes que pose la littérature à ses chercheurs. Et c'est justement sur ces problèmes littéraires que Skiadas s'est penché avec succès.

D'après les archives Vénitiennes (série Riformatori dello Studio di Pa-

1. *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 547. Au sujet de Skiadas voir aussi chez: A. Kupalov, *Skiada Afanasij Egorovin, Russkij biografičeskij slovar'*, tom. sadameev-smyslov, Petersbourg 1904, pp. 555-556, avec une riche bibliographie. Cf. Mélélios, *op. cit.*, p. 143; Sathas, *op. cit.*, pp. 462-463.

2. K. D. Mertzios, «Ἡ ἰδιόγραφος διαθήκη Γρηγορίου τοῦ Μαρά τοῦ Κρητός» [Le testament autographe de Grégoire Maras, originaire de Crète], *Κρητικά Χρονικά* 14 (1960) 97. Plus loin il écrit: «Τοῦ Ἀθανάση Σκιαδᾶ νὰ τοῦ δίδουσι καὶ αὐτοῦ δουκάτα δύο κάθε χρόνο τὸν καιρὸ ὅπου ἤθελε σταθῆ εἰς τὰ μέρη ἐτοῦτα...» [Qu'on donne à Athanassi Skiada aussi deux ducats par an durant son séjour en ces lieux].

3. K. D. Mertzios, *Θωμάς Φλαγγίνης*, p. 49.

4. *A.S.V.*, Riformatori dello studio di Padova, reg. 547. Anthimos Mazarakis, *Βιογραφίαι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν τῆς νήσου Κεφαλληνίας* [Biographies des hommes illustres de Céphalonie], Venise 1843, pp. 154-170, et Élie Tsitsélis dans *Κεφαλληνικά Σύμμικτα*, pp. 602-605 ne mentionnent pas les études de Skiadas effectuées à l'école Phlanginienne dans leur biographie concernant Skiadas.

5. Des renseignements au sujet de Jean Patoussas et de son frère Georges voir K. D. Mertzios, «Οἱ Ἀθηναῖοι ἱεροδιδάσκαλοι Πατουσσα» [Jean et Georges Patoussas, maîtres, originaires d'Athènes], *Ἀθηναϊκά*, fasc. 22-24 (1963) 1-13; cf. Karathanassis, *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολή*, pp. 114-117, 123-125. Jean Patoussas, homme d'un esprit très large, était le premier maître qui, durant l'occupation turque, ait eu l'idée de donner aux jeunes grecs des textes caractéristiques extraits des oeuvres de la littérature grecque ancienne et byzantine dans son œuvre Ἐγκυκλοπαιδεία Φιλολογική.

dova) Skiadas a terminé ses études à l'école Phlanginienne le 20 octobre 1710 en même temps que Laurent Venier(i), originaire de Crète⁶. Skiadas, après avoir terminé ses études à Venise passe à l'Université de Padoue où il suivra des cours, adoptant lui aussi la voie que suivaient tous les étudiants grecs de l'Italie; à savoir, des études dans un collège ou école, tels l'école Planginienne, le Collège Cottounien ou le Collège de Saint Athanase de Rome et des études supérieures à l'Université de Padoue. Dès son arrivée à Padoue, Skiadas a cherché à obtenir une bourse lui permettant d'entrer comme interne au Collège Cottounien ou au Collège Palaeocapa. Des documents relatifs à cette demande que fait Skiadas pour entrer au collège nous font savoir que le prêtre latinisant Panayotis Sinopeus⁷, personnalité marquante de l'époque, secondait le jeune étudiant. Sinopeus demande dans une lettre adressée à son ami Nicolas Comninos Papadopoulos, latinisant lui aussi, professeur à l'Université de Padoue et président des collèges grecs de la ville, que Skiadas soit admis au Collège Cottounien⁸.

Skiadas étudie à l'Université de Padoue la médecine et la philosophie durant les années 1711-1714 (il devient à savoir «artista» selon le terme officiel de l'époque)⁹. En novembre 1714 Skiadas quitte définitivement le Collège Cottounien; le renseignement est assuré par la lettre du 18 mai 1715 que Démètre Bouboulis, directeur du Collège, envoie aux Réformateurs de Padoue leur annonçant que le poste de Skiadas au Collège Cottounien reste vacant: «et sono sei mesi che vaca»¹⁰. Un peu plus tard les Réformateurs communiquent aux responsables grecs des Collèges Nicolas Papadopoulos et Démètre Bouboulis leur décision que Skiadas soit licencié du Collège Cot-

6. *A.S.V., Riformatori dello Studio di Padova, reg. 548*; voir un document rédigé par Jean Patoussas concernant le départ des deux jeunes élèves. Le document est adressé aux Réformateurs de Padoue.

7. *A.S.V., Riformatori dello Studio di Padova, reg. 497*. Des renseignements au sujet de Panayotis Sinopeus voir chez Pierantonio Barzani, *Βίος τοῦ Παναγιώτου Σιωπέως* [Vita del Panagioti da Sinope], Brescia 1760; cf. Karathanassis, *op. cit.*, pp. 147-148, où la bibliographie la plus ancienne relative au sujet de Sinopeus.

8. Nicolas Comnène Papadopoulos fait mention des ses liens d'amitié avec Sinopeus dans une lettre adressée à Chrysante Notaras, Patriarche de Jérusalem; voir Gédéon, «Τυπάλδου-Στάη συμμορία», pp. 42-43. K. D. Mertzios, *Μνημεία Μακεδονικῆς Ἱστορίας* [Monuments d'histoire de Macédoine], Thessalonique 1947, p. 497 mentionne le nom de Skiadas dans la liste des élèves du collège qu'il publie

9. Voir G. S. Ploumidis, «Αἱ πράξεις ἐγγραφῆς τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Παδοῦς, Μέρος Α' - Artisti 1634-1782» [Les actes d'inscription des étudiants grecs à l'Université de Padoue, Partie Ière-Artisti 1634-1782], *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 37 (1970) 283-285. Suivant ces renseignements Skiadas a étudié la médecine et la philosophie et non pas le droit comme prétend Sathas, *op. cit.*, p. 462.

10. *A.S.V., Riformatori dello Studio di Padova, reg. 497*.

tounien: «...siamo venuti in deliberazione di licenziare dal Collegio Cot-tunio Athanasio Schiada de Ceffalonia...»¹¹.

A Padoue Skiadas se lie d'amitié avec d'autres lettrés de l'époque¹², en particulier avec Hourmouziou, originaire de Constantinople, étudiant lui aussi à l'Université et futur professeur de l'école Patriarcale. Hourmouziou lui dédiera son œuvre: «Τοῦ τιμωτάτου καὶ λογιωτάτου κυρίου Χουρμουζίου τοῦ Κωνσταντινουπολίτου, Σύνοψις τῶν πάλαι ἐπισημοτέρων τῆς Ἑώας Γυμνασίων τῷ φίλῳ ἀρίστῳ κυρίῳ Ἀθανασίῳ Σκιαδᾷ τῷ Κεφαληναίῳ»¹³.

2. Son séjour en Russie

Ses études à l'Université de Padoue achevées, Skiadas se rend au Danemark où, en 1716, il rencontre Pierre le Grand qui l'emmènera avec lui en Russie et le nommera «equitatu-primus causarum auditor», à savoir premier conseiller de justice de cavalerie. C'est le moment où les «débutants réformateurs» de Pierre le Grand que seconde des personnalités marquantes de l'Europe occidentale à savoir des Hollandais, des Suisses, des Français, des Grecs et des Russes illustres donneront l'impulsion à la renaissance intellectuelle en Russie; cette dernière, qui jusqu'alors, était plongée dans «τὴν ἀμάθειαν καὶ τὴν ἀνιστορησίαν», comme l'écrivait Skiadas, deviendra bientôt la grande puissance qui cherchera à mener les destinées du monde. Skiadas demeurera 14 ans en Russie de Pierre le Grand, comme il le raconte lui-même dans la préface de son livre «ΓΕΝΟΣ, ΗΘΟΣ, ΚΙΝΔΥΝΟΙ ΠΕΤΡΟΥ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ (1737)»¹⁴. Dans le passage suivant, tiré du même livre, Skiadas fait part de l'expérience qu'il a acquise auprès de Pierre le Grand: «Εἶχε

11. *Archivio Universitario di Padova*, fasc. 732, f. 52r. Pourtant nous ne savons pas quand Skiadas a obtenu son diplôme.

12. Parmi les lettrés qui fréquentaient l'Université de Padoue en même temps que Skiadas on compte Démètre Georgoulis, Panayotis Sinopeus, Antoine Stratigos, Stavros Molaimis, Palladius Damianus, connu des ses activités multiples en Roumanie, Michel Skendos qui a vécu en Russie.

13. Voir la publication du manuscrit dans *Néos Ἑλληνομνήμων* 15 (1921) 5-23; S. P. Lambros mentionne l'œuvre dans le codice 229 du monastère de Saint Pantéléimon du Mont Athos; voir S. P. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, vol. II, édit. anastatique, Chicago MCMLXIX, p. 339. Cf. K. Dyovouniotis, «Σπυρίδωνος Π. Λάμπρου τὰ μετὰ θάνατον εὑρεθέντα» [S. P. Lambrou, documents trouvés après sa mort], *Néos Ἑλληνομνήμων* 14 (1917) 236. Dans notre étude *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολή*, p. 269, l'œuvre a été faussement présentée comme inédite; elle est déjà éditée aux soins de K. I. Dyovouniotis, *Néos Ἑλληνομνήμων* 15 (1921) 5-23.

14. Le titre complet de l'œuvre: ΓΕΝΟΣ, ΗΘΟΣ, ΚΙΝΔΥΝΟΙ ΚΑΙ ΚΑΤΟΡΘΩΜΑΤΑ ΠΕΤΡΟΥ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΠΑΣΗΣ Ρωσίας καὶ τὰ ἐξῆς, ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, ἀφ' ἧς, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Βόρτολι [Origine, caractère, risques et actes de Pierre le Grand, empereur de la Russie entière etc., Venise 1737, Chez Antoine Bortoli].

[= Antonio Bortoli, imprimeur vénitien] πολλοὺς ἄνδρας σοφοὺς καὶ πολυμαθεῖς νὰ τελειώσουν ἐκεῖνο ὅπου αὐτὸς ὠρέγετο νὰ βάλῃ εἰς πρᾶξιν, μὰ προέκρινεν ἐμὲ τῶν ἄλλων, οὐχὶ ὡς ἐκείνων σοφώτερον (ἄς εἶναι μακριὰ ἀπὸ ἐμὲ τοιοῦτο ὑπερήφανον φρόνημα), ἀλλ' ὡς εἰς τοιαύτην ὑπόθεσιν εἰδημονέστερον, ὡσάν ὅπου ἔζησα εἰς τὸ ῥωσικὸν βασιλεῖον χρόνους συνεχεῖς σχεδὸν δεκατεσσάρους. Ἐπειδὴ τὸ 1716 φθάνοντας εἰς τὴν Δανιμάρκαν¹⁵, ἐκεῖ πρῶτον ἐγνώρισα τὸν ἀείμνηστον βασιλέα καὶ περνώντας εἰς τὴν Ρωσσίαν ἕως τοῦς 1730, ἐκεῖθεν δὲν ἀνεχώρησα· εἰς τὸν ὅποιον καιρὸν ἄλλα μὲν τῶν κατορθωμάτων του αὐτοσι εἶδα, ἄλλα ἢ ἐξ αὐτοῦ (ἐπειδὴ φιλοδιηγητῆς ἦτον τῶν ἰδίων του ἔργων) ἢ ἐκ τῶν μεγιστάνων ἤκουσα...» [Il avait à sa disposition plusieurs savants et érudits qui auraient pu accomplir ce qu'il envisageait réaliser, pourtant il m'a préféré aux autres non pas parce qu'il a jugé que j'étais plus savant qu'eux (qu'on me prive de cette conception), mais que j'en savais plus long sur cette affaire ayant séjourné en Russie durant presque quatorze ans de suite. Car en 1716, arrivé au Danemark, j'y ai rencontré pour la première fois le prince à jamais mémorable et passant en Russie je ne l'ai pas quittée jusqu'en 1730; durant ces années j'ai été témoin des exploits du prince, j'en ai appris d'autres par lui même (parce qu'il aimait raconter ses exploits) ou par les autres seigneurs].

Durant son séjour à la cour de Pierre le Grand Skiadas ne tardera pas à se distinguer tant comme homme politique que comme homme de lettres. En 1723 il publie en latin et en russe, deux listes de manuscrits grecs de la bibliothèque Synodale de Moscou, tâche qu'il avait entreprise en mars 1722¹⁶. Le livre de Skiadas connaît une si grande notoriété dans les milieux culturels de Russie que la même année de la publication, son auteur se voit offrir le poste de professeur à l'Académie de Moscou¹⁷. Skiadas a probablement succédé à Sofronios Leichoudis qui avait quitté l'Académie en 1722¹⁸. D'après le programme de l'Académie, la grammaire et l'art poétique grecs, la rhéto-

15. Mazarakis, *op. cit.*, p. 650, et Tsitsélis, *op. cit.*, p. 602, se posent le problème si Pierre le Grand et Skiadas se sont rencontrés au Danemark ou en Dacie. A notre avis, et suivant toujours la préface de Skiadas, les deux hommes se sont connus au Danemark.

16. Suivant un ordre de Pierre le Grand Skiadas a touché une somme de 50 roubles. Chez Smentsovskij, *op. cit.*, p. 387 nous lisons que Skiadas a été chargé de faire également le catalogue des manuscrits slaves existant à la Bibliothèque du Synode et à l'imprimerie.

17. Tsitsélis, *op. cit.*, p. 603; Smirnov, *op. cit.*, p. 113 nous fait savoir que «l'école grecque de l'Académie de Moscou, dirigée par le ober-auditor grec Athanasios Skiadas est transférée en 1722 à l'imprimerie de Moscou».

18. Skiadas touchait 150 roubles à l'année et a occupé son poste suivant une demande qu'il avait déposée au Synode le 7 Mars 1722; Smentsovskij, *op. cit.*, p. 387. K. K. Papoulidis, «Οἱ ἀδελφοὶ Λειχοῦδα» [Les frères Leichoudis], *Γρηγόριος Παλαμᾶς* 53/618 (1970) p. 12 (de l'extrait).

rique, la logique et la physique y étaient enseignés en grec et en latin, pourtant nous ne savons pas quelles étaient les matières que Skiadas professait. Les élèves suivaient également des cours de langue slovène, grecque, latine et italienne¹⁹; le programme de l'Académie était dans son ensemble identique à celui des autres écoles grecques de l'époque, de l'Italie en particulier. Skiadas avait une très grande compétence en toutes ces matières du fait qu'il avait fait ses études en Italie. Le chercheur russe Smirnov nous apprend que Skiadas a enseigné à l'Académie jusqu'en 1725, année où Alexios Barsov lui a succédé²⁰. Skiadas passe en novembre de la même année (1725) à Pétersbourg où il enseigne les langues grecque et latine à l'école du fameux monastère Alexandre Nevskij²¹. Skiadas donne dans son livre «Γένος, Ἡθος κ.λ.π.» le règlement précieux du fonctionnement de l'Académie de Pétersbourg (fondée en 1724). Nous ne pouvons pas dire avec sûreté qu'il s'agit du règlement original de l'Académie; ce n'est probablement qu'une traduction ou une version effectuée par Skiadas. Le règlement en question est composé de onze articles dont nous présentons les trois premiers; ces articles présentés pourraient témoigner du style personnel de Skiadas (*op. cit.*, pp. 493 et suiv.):

A. Ἡ Ἀκαδημία θέλει εἶσται συνθεμένη ἀπὸ δώδεκα διδασκάλους, ἕναν Μυστικὸν καὶ Βιβλιοθηκάριον, τεσσάρους μεταγλωτιστάς, καὶ 12 Μαθητὰς Γραμματικούς.

B. Ἡ ἐπιστῆμαι ὅπου θέλουν διδάσκονται εἰς τὴν Ἀκαδημίαν, θέλουν διαμειρασθῶν εἰς τρία μέρη· τὸ πρῶτον θέλει διδάσκει ὅλα τὰ μέρη τῆς Μαθηματικῆς, τὸ δεύτερον τῆς φυσικῆς, τὸ τρίτον τὴν ἐγκυκλοπαιδίαν.

Γ. Καθ' ἕνας τῶν Διδασκάλων θέλει ἀπλώνει τὴν ἐρευνὰν τοῦ εἰς τὰς γνωστὰς ἐπιστήμας, καὶ θέλει πασχῆση νὰ ἐπακριβῆ καὶ νὰ αὐξήση τὴν μερικὴν εἰς τὴν ὁποίαν κατάγεται. Ὅλοι μαζί οἱ Διδάσκαλοι θέλουν ἐξετάζει ὅλα τὰ ζητήματα, ὅπου τοὺς θέλουν προβαλθῆ ἢ διὰ προσταγῆς τοῦ Βασιλέως, ἢ διὰ παρακαλέσεως τινὸς ἐπιστήμονος· καὶ θέλουν φανερώση μὲ ἀλήθειαν ἀνίσως καὶ εἶναι νέα, ὠφέλημα, καὶ τοιαῦτα, ὅποια φημίζονται πᾶς εἶναι. Θέλουν βάνη εἰς σύνοψιν τὰ βιβλία ὅπου τυπώνονται εἰς τὴν Ρωσσίαν, καὶ εἰς ἄλλους τόπους, ὅπου γνωρίσουν ὠφέλημα διὰ τὰς ἐπιστήμας

19. M. Smentsovskij, *Bratia Lichoudi*, pp. 1-85. Selon Mazarakis, *op. cit.*, p. 651, Platon, métropolitte de Moscou, était élève de Skiadas à l'Académie.

20. Smirnov, *op. cit.*, p. 113.

21. P. Pekarskij, *Nauka i Literatura v Rossii pri Petre Velikom* [Science et littérature en Russie pendant le règne de Pierre le Grand], vol. I, S. Pétersbourg 1862, p. 112. Smentsovskij, *op. cit.*, p. 387 dit que Skiadas et les responsables de l'Académie Slavo-helléno-latine se sont disputés ce qui a obligé Skiadas à déposer a démission.

καὶ διὰ τὴν ἐγκυκλοπαιδίαν, καὶ θέλουν τὸ ἐγχειρίζουν τοῦ Μυστικοῦ μὲ ταῖς σημειώσεις ὅπου ἤθελε κάμουν εἰς κάθε ὕλην.

[A. Que l'Académie soit composée de douze professeurs, un secrétaire et bibliothécaire, quatre interprètes et douze élèves.

B. Que les sciences enseignées à l'Académie soient divisées en trois parties; qu'on enseigne premièrement les Mathématiques, deuxièmement la Physique et troisièmement l'Encyclopédie.

C. Que chaque professeur enrichisse ses connaissances dans le domaine des sciences connues, qu'il essaie de se spécialiser dans son propre domaine. Les professeurs doivent examiner en commun toutes les questions qui leur seront posées soit par ordre du roi, soit par l'intermédiaire d'un savant; ils doivent mettre à jour toutes les études nouvelles qu'ils jugeraient utiles.

Ils doivent dénoter les livres qui paraissent en Russie ou ailleurs, les livres qu'il jugeront nécessaires à l'évolution de la science et de l'encyclopédie; ils doivent rendre au secrétaire ces livres accompagnés de commentaires qu'ils auront fait sur chaque matière].

Alors qu'il demeurait en Russie Skiadas a épousé la princesse Dolgorouki; leurs deux filles sont devenues des dames d'honneur à la cour de l'impératrice Elisabeth, et leur fils Georges, est devenu un remarquable homme de lettres²². Ce dernier, suivant l'exemple de son père, a fait des études à l'école Phlanginienne puis à l'Université de Padoue. Des documents concernant Georges Skiadas nous font savoir que la famille de Athanasios Skiadas vivait à Moscou dans la paroisse de l'Archange «nella contrada Christei Prud, la qual chiesa da poi fù intieramente incenerita da un fulmine con tutti le sue adiacenze»²³.

22. M. N. Pignatorre, *Memorie storiche e critiche dell' Isola di Ceffalonia*, vol. 2, Corfù 1889, p. 271. Athanasios Skiadas se souciait fort de l'éducation de son fils; nous savons que Georges Skiadas a suivi des cours de philosophie et de médecine à l'Université de Padoue durant les années 1743-1746, voir chez Ploumidis, *op. cit.*, pp. 312, 314. On y trouve également une requête de Athanasios Skiadas demandant aux autorités de l'Université de Padoue d'accorder un congé à son fils: «...per due mesi al trasferirsi à Venetia per farlo attendere sotto la sua cura efficacemente alli studi, fino alli nuovi sezioni»; en effet les autorités accorderont à Georges Skiadas ce congé le 5 septembre 1744 «affine di continuare à questa parte nel frattempo le sue litterarie applicationi trovato avendo l'Eccellenze d'accordargli la gratia mi commetono rendere». *A.S.V.*, Riformatori dello Studio di Padova, reg. 100. Pourtant Georges Skiadas ne peut pas se plier à la discipline de l'établissement Paléocapa, où il était interne, et se fait renvoyer, avec un autre disciple, Hoidas, pour avoir manqué à ses tâches d'interne, le 2 février 1746, voir également *A.S.V.*, Riformatori dello Studio di Padova, reg. 101. Des renseignements supplémentaires au sujet de Georges Skiadas chez Karathanassis, *op. cit.*, pp. 276-277.

23. *A.S.V.*, Riformatori dello Studio di Padova, reg. 505. Il s'agit d'un témoignage de quatre grecs demeurants à Moscou en 1724, à savoir le comte André Cassis, originaire de

3. Skiadas se rend de nouveau à Venise

Skiadas aurait quitté la Russie en 1730. Dans son livre concernant la vie de Pierre le Grand, Skiadas mentionne qu'il quitte la Russie à cette époque-là, mais nous n'avons pas pu vérifier les activités de Skiadas au cours des années 1730-1737. Nous retrouvons Athanasios Skiadas en 1737 dans les milieux culturels de Venise où il publie la biographie de Pierre le Grand²⁴.

Le 16 décembre 1744 la Fraternité Grecque de Venise offre un poste d'archiviste qui serait chargé du classement de manuscrits précieux²⁵. En effet, la Fraternité possédait à l'époque des manuscrits rares et des livres que des hommes de lettres, laïcs ou ecclésiastiques, tels que Glytzounis, originaire de Chio (+1597) et les métropolitains de Philadelphie Gabriel Séviros (ante 1540-1616), Gerasime Vlachos (1605/7-1685), Mélétiος Typaldos (1650ci.-1713) lui avaient légués. Jean Stavrou, qui venait d'obtenir son diplôme d'«artiste» de l'Université de Padoue, a posé sa candidature; il avait deux concurrents en la personne de Antoine Pilos, secrétaire de la Fraternité et Athanasios Skiadas, mais c'est Stavrou qui a obtenu le poste²⁶. Skiadas, poursuit sa collaboration avec l'imprimeur vénitien Bortoli et c'est grâce à l'intervention de ce dernier auprès des autorités vénitienes que Skiadas pourra entreprendre des traductions d'auteurs français en 1740²⁷.

Skiadas séjourne à Venise jusqu'en 1750²⁸, pourtant nous ne savons pas s'il a fait publier d'autres œuvres. Après 1750 Skiadas se rend probablement de nouveau en Russie²⁹; il est mort à Moscou en 1796³⁰. En 1771 son neveu Michel Skiadas dans la préface de sa thèse de doctorat, écrit, à propos des activités culturelles de son oncle en Russie: «Nec non viris nobilissimis, doctissimis, spectatissimis, D. Athanasio Skiada, nobili Cephaleno, olim in imperio Rutheno linguae graecae literalis et scientificae professori, patruo optimo omni reverentia et honoris cultu in perpetuum colendo...»³¹. Il y exprime

Patras, où il a fondé une école, Luc Vaénas, Nicolas Rodostamos, originaire de Corfou et Démètre Yannakopoulos, originaire de Constantinople.

24. Legrand, *Bibliographie Hellénique... au 18 s.*, I, pp. 250-259.

25. *Archives de l'Institut Hellénique de Venise*, reg. 225, f. 4v. Skiadas posait très souvent, mais sans résultat, sa candidature pour obtenir une dignité à la Fraternité Grecque de Venise, voir *Archives de l'Institut Hellénique de Venise*, reg. 197, f. 3r, 54r, 55r, 57v.

26. Pour des renseignements plus détaillés voir chez Karathanassis, *op. cit.*, pp. 213-214.

27. *A.S.V.*, Riformatori dello Studio di Padova, reg. 15.

28. K. D. Mertzios, «Τὸ ἐν Βενετία Ἡπειρωτικὸν Ἀρχεῖον» [Les archives d'Épire à Venise], *Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 11 (1936) 216.

29. Ibidem, *op. cit.*, p. 163.

30. Tsitsélis, *op. cit.*, p. 605.

31. Legrand, *op. cit.*, 2, p. 138. Des renseignements au sujet de Michel Skiadas voir chez Mazarakis, *op. cit.*, pp. 631-663, et Tsitsélis, *op. cit.*, pp. 605-606.

me également sa reconnaissance et son respect envers son oncle Athanasios et son cousin Georges Skiadas : «adeo grato semper animo prosequendo, suscipiendo, hasce studiorum suorum primitias ea qua par est reverentia»³².

L'ŒUVRE DE ATHANASIOS SKIADAS

«CATALOGI DUO CODICUM MANUSCRIPTORUM GRAECORUM, Qui in BIBLIOTHECA SYNODALI MOSCVENSI asservantur. Anno 1722 etc.», est la première œuvre connue de Skiadas qu'il a composée en 1723 en langue latine et russe³³. Athanasios Kondoïdis s'était intéressé le premier à ce travail, mais il l'a confié à Skiadas aussitôt qu'il avait appris les intérêts paléographiques de ce dernier. La première liste comprend cinquante manuscrits portant la date de leur rédaction; la deuxième liste trois cent quatre manuscrits datés par Skiadas lui-même. Une troisième liste, contenant quatre-vingt-trois manuscrits de la bibliothèque de l'imprimerie de Moscou³⁴, y est ajoutée. Le texte de dédicace nous donne de précieux renseignements concernant la formation de la bibliothèque synodale de Moscou: le père de Pierre le Grand aurait pris soin, suivant les conseils du patriarche de Russie Arsène, de munir la bibliothèque de manuscrits d'auteurs grecs anciens et de livres de religion³⁵. Skiadas écrit dans la préface de son livre: «...qui [Kondoïdis] cum intelligeret me quoque cognitionem librorum manuscritorum habere, accessivit me in bibliothecam, ut manuscriptos codices inspicerem, considerarem, atque de saeculo quo unusquisque codex fuit exscriptus, si notam temporis non haberet inscriptam meam quoque sententiam proferrem postulavit...»; et cite plus loin que cette oeuvre convaincra l'Europe de ce que la Russie aussi possède des manuscrits rares: «...ut Europa erudita persuasa sit quod habet et Rossia suos manuscriptos codices raros...»³⁶.

D'autres chercheurs nous apprennent que cette liste a été également pu-

32. Legrand, *op. cit.*, II, p. 138.

33. Le livre est dédié à son protecteur Pierre le Grand, voir E. Legrand, *op. cit.* I, p. 186. Le chercheur russe Boris Fonkič a eu l'amabilité de nous faire parvenir le renseignement que Skiadas étudiait tant les manuscrits grecs que les manuscrits slaves de la bibliothèque synodale de Moscou. Dans les mêmes manuscrits figurent des notes autographes de Skiadas: *videtur exscriptus saeculi* ou *exscriptus anno*. Ce livre est rare du fait qu'il n'a été publié qu'en cinquante exemplaire.

34. Voir le titre du livre chez Legrand, *op. cit.*, p. 183. Voir également Zaviras, *op. cit.*, pp. 173-174.

35. Des renseignements concernant la publication et le contenu du livre voir chez Mazarakis, *op. cit.*, p. 158, et Tsitsélis, *op. cit.*, à partir de la page 603.

36. Legrand, *op. cit.*, p. 186; il est à noter que Skiadas précise ici comment ont été organisées les bibliothèques de l'Europe.

bliée à Leipzig et à Francfort en 1724 et 1766³⁷. En 1737 Skiadas se trouve déjà installé à Venise et entreprend la publication de son livre concernant la vie de Pierre le Grand chez l'imprimeur Antonio Bortoli. Cette publication vient s'ajouter à deux autres oeuvres, relatives à la vie de Pierre le Grand et qui proviennent du milieu culturel de la Fraternité Grecque de Venise; à savoir la «Vita di Pietro il Grande» de Antoine Catiforos (première édition en 1736)³⁸ et la traduction de cette même oeuvre de Catiphoros faite en grec par Alexandre Kaghéliarios en septembre 1737³⁹. L'imprimeur vénitien Antonio Bortoli, a voulu donner à ses lecteurs grecs une oeuvre écrite par Athanasios Skiadas, homme d'une grande formation littéraire qui, ayant vécu pendant quatorze ans en Russie, était le seul à bien connaître les événements concernant la vie de Pierre le Grand.

Skiadas qui défend la cause russe, cherche par cette oeuvre, écrite en langue populaire, à sensibiliser⁴⁰ le peuple grec, qui décide alors à passer sous la protection de la Russie de Pierre le Grand et attend de cette grande puissance orthodoxe la libération. L'oeuvre de Skiadas est composée de sept livres⁴¹; les événements qui y sont mentionnés se passent de 1610 à 1725. La table des matières de l'oeuvre est la suivante:

ΠΙΝΑΞ

BIBAION A'. Περὶ γένους φύσεως, καὶ ἐπιβουλῶν Πέτρου τοῦ Πρώτου Βασιλέως πάσης Ρωσσίας.	1
BIBAION B'. Περὶ ἐπιβουλῶν καὶ μάχης κατὰ τῶν Τούρκων, Ἀποδημιῶν καὶ εἰρήνης μετὰ τῶν αὐτῶν, τοῦ Βασιλέως Πέτρου.	41

37. Ces renseignements paraissent chez: Mazarakis, *op. cit.*, pp. 156, 163; Sathas, *op. cit.*, p. 463; Zaviras, *op. cit.*, p. 174, et Tsitsélis, *op. cit.*, p. 604.

38. Ibidem, *op. cit.*, p. 254. Voir également chez Zaviras, *op. cit.*, p. 174; Sathas, *op. cit.*, p. 463, et Tsitsélis, *op. cit.*, p. 604. Le renseignement des auteurs mentionnant ici que Skiadas a aussi traduit l'oeuvre de Katiforos de l'italien en grec paraît bien faux; ce qui est sûr c'est que Kaghéliarios a traduit de l'italien en grec l'oeuvre de Katiforos. Cette oeuvre de Katiphoros a été publiée quatre fois et a été beaucoup appréciée en Roumanie; voir chez Paul Cernovodeanu, «Préoccupations en matière d'histoire universelle dans l'historiographie roumaine aux XVII^e et XVIII^e siècles (III)», *Revue Roumaine d'Histoire* 10 (1971) 706-707 et 11 (1972) 67. Ibidem, «Pierre le Grand dans l'historiographie roumaine et balkanique du XVIII^e siècle», *RESEE* 13 (1975) 86-93.

39. Legrand, *op. cit.*, p. 256. Cf. également Cernovodeanu, «Préoccupations etc.», p. 706 note 4.

40. Voir également les points de vue de K. Th. Dimaras, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας* [Histoire de la littérature néo-grecque], Athènes 1968, p. 110.

41. J'ai pu consulter ce livre, appartenant à la bibliothèque de Athanasios Vernardakis à la bibliothèque Gennadeios, où se trouvent actuellement les livres de Vernardakis. A propos de ce livre voir chez Legrand, *op. cit.*, I, pp. 250-259.

BIBAION Γ'. Διακήρυξις τοῦ Πολέμου ἐναντίον τῆς Σβετζίας, καὶ Πόλεμοι ἀλλεπάλληλοι τῶν δύο βασιλείων.	107
BIBAION Δ. Συνέχεια τοῦ Σβετζικοῦ πολέμου. Πόλεμος καὶ εἰρήνη μὲ τοὺς Τούρκους.	261
BIBAION Ε'. Συνέχεια Πολέμου κατὰ τῆς Σβετζίας.	346
BIBAION ΣΤ'. Συνέχεια τοῦ Πολέμου Ἀνάμεσα Ῥωσσίας καὶ Σβετζίας καὶ εἰρήνη.	420
BIBAION Ζ'. Περὶ τοῦ Περσικοῦ πολέμου καὶ ἄλλων.	470

INDEX

LIVRE I. De l'origine et des complots contre Pierre le Grand, roi de la Russie entière.	1
LIVRE II. Des complots et du combat contre les Turcs, Emigration de Pierre le Grand. Paix de l'impéreur russe avec les Turcs.	41
LIVRE III. Déclaration de guerre contre la Suède et des combats successifs des deux rois.	107
LIVRE IV. Suite de la guerre contre la Suède. Guerre et paix avec les Turcs.	261
LIVRE V. Suite de la guerre contre la Suède.	346
LIVRE VI. Suite de la guerre entre la Russie et la Suède. Paix entre les deux peuples.	420
LIVRE VII. A propos de la guerre contre les Persans et autres peuples.	470

En 1742 Skiadas publie sa première traduction; il s'agit de l'œuvre de François de Salignac de la Mothe Fénelon «Les aventures de Télémaque» — «Τύχαι Τηλεμάχου»⁴². Au cours de la même année paraît également le deuxième volume de l'œuvre contenant les «ὄσπερνὰ πέντε βιβλία» (cinq livres ultimes) à partir du sixième livre jusqu'au dixième, toujours chez l'imprimeur Antoine Bortoli⁴³. Cet ouvrage de Skiadas est considéré comme une traduction en grec d'un roman de contenu didactique. L'ouvrage manque pourtant d'inspiration et ne peut pas être considéré comme une œuvre littéraire⁴⁴. J'ai pu consulter le deuxième volume de cette traduction de Skiadas à la bibliothèque Génnadeios d'Athènes⁴⁵. Le rapprochement de deux textes, celui de Fénelon avec celui de Skiadas a prouvé que le traducteur ne suit pas toujours littéralement l'original. D'ailleurs Skiadas ne suit pas dans sa

42. Legrand, *op. cit.*, p. 301. Les initiales A. S. correspondent à Athanasios Skiadas, selon André Papadopoulos-Vretos, *Νεοελληνική Φιλολογία* [Littérature néo-grecque], vol. II, Athènes 1857, p. 48; cf. également Tsitsélis, *op. cit.*, p. 603.

43. Legrand, *op. cit.*, p. 302. Ce livre a connu une grande vogue en Roumanie; voir chez Ariadna Camariano-Cioran, *Les académies princières de Bucarest et de Jassy*, pp. 314-648. M. Jean A. Papadrianos nous fait savoir que l'œuvre a été traduite en serbocroate également: «Telemek ili priključenja Uliseva. S francuskog preveo Stefan Živković», Beograd, première édition 1815, deuxième édition 1865 (voir Stojan Novaković, *Srpska bibliografija za noviju Knjževnost*, Beograd 1869, p. 487, n° 2757).

44. Voir les points de vue de K. Th. Dimaras, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, p. 168.

45. Le livre en question devait appartenir à des russes; sur la couverture du livre nous pouvons lire en écriture russe les noms de ses propriétaires: Ian Mihaloniskij et Anton Mihaloniskij; il y a encore un autre nom grec: μανολῆς Ἰωάννου δουλικοῦ προσκυνῶ.

traduction l'ordre des chapitres donnés par Fénelon⁴⁶. Par exemple le livre ΣΤ' de Skiadas se rapporte au livre X de Fénelon, le livre Ζ' de Skiadas au livre XII de Fénelon, le livre Η' au livre XIV, le livre Θ' au livre XV et le livre Ι' à la fin du livre XVI de Fénelon. D'ailleurs le début des livres Ζ' et Ι' de Skiadas ne correspond pas à celui des livres X et XVI de Fénelon. Voilà, donc, quelques fragments de l'œuvre de Skiadas et de Fénelon⁴⁷.

LIVRE X (p. 276)

Après que l'armée fut partie, Idoménée mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. Voyons—disait Mentor—combien vous avez d'hommes et dans la ville et dans la campagne voisine; faisons-en le dénombrement... Examinons aussi combien vous avez de vaisseaux et de matelots. C'est par là qu'il faut juger de votre puissance.

LIVRE XII (p. 325)

Cependant Télémaque montrait son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente, il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines, dont la réputation et l'expérience étaient au comble. Nestor, qui l'avait déjà vu à Pylos, et qui avait toujours aimé Ulysse, le traitait comme s'il eût été son propre fils. Il lui donnait des instructions...

BΙΒΛΙΟΝ ΣΤ' (p. 3)

'Αφ' οὗ τὸ στράτευμα ἐμίσεισε, ὁ Ἰδομενέας ἠθέλησε νὰ φέρῃ τὸν Μέντορα εἰς ὄλας τὰς γειτονίας τῆς χώρας, καὶ εἰς τὴν σιμωντινὴν πεδιάδα. Μὰ ὁ Μέντορας ἠθέλησε πρῶτον νὰ ἰδῆ τὰς θαλασσίας δυνάμεις τοῦ Ἰδομενέως. Ἄς ἀριθμήσωμεν, τοῦ εἶπε, τὰ καράβια σου, ἃς ἐξετάσωμεν ἐπιμελῶς τὴν ποιότητα, ἃς ἰδοῦμεν πόσους ναύτας ἔχεις νὰ βάλῃς ἐπάνω, ἢ διὰ τὸν πόλεμον ἢ διὰ τὴν πραγμάτειαν τῶν ὑποκειμένων σου, ἐπειδὴ ἀπὸ ἐτοῦτο γνωρίζεται ποία εἶναι ἡ δύναμις σου.

BΙΒΛΙΟΝ Ζ' (p. 81)

Εἰς τόσον ὁ Τηλέμαχος εἰς τοὺς κινδύνους τοῦ πολέμου ἔδειχνε τὴν τόλμην, καὶ ἀνδρίαν του. Μισεῖοντας ἀπὸ τὸ Σάλεντον, ἐδόθη ὄλος νὰ κερδίσῃ τὴν ἀγάπην τῶν γερόνων Στρατηγῶν, οἱ ὅποιοι ἦτον εἰς μεγάλην τιμὴν. (Νέστωρ), ὁποῦ εἶχε τὸν γνωρίσῃ εἰς τὴν Πύλον, καὶ ὁποῦ εἶχε σταθῆ πάντοτε φίλος τοῦ Ὀδυσσεως, τὸν ἀγαποῦσεν ὡς υἱὸν του, τοῦ ἔδιδε πολλὰς διδασκαλίας...

46. Skiadas aurait dû en faire autant pour le premier volume de son livre contenant les cinq premiers livres.

47. Nous nous sommes servis de l'édition: Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, Chronologie et introduction par Jeanne-Lydie Goré, éd. Garnier-Flammarion, Paris 1968.

LIVRE XIV (p. 382)

Télémaque, ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avait conçu...

LIVRE XV (p. 415)

Pendant les chefs de l'armée s'assemblèrent pour délibérer s'il fallait s'emparer de Venise.

LIVRE XVI (p. 453)

Télémaque, les larmes aux yeux, parti avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède...

BIBAIION Η' (p. 172)

Ἄφ' οὗ ἐδόθη ὁ Τηλέμαχος νὰ δώσῃ εἰς ὄλον τὸ στράτευμα ἕνα τέλειον κανόνα στρατιωτικῆς μαθήσεως, δὲν ἐστοχάσθη πλέον, παρὰ νὰ βάλῃ εἰς πρᾶξιν ἕνα σκοπόν, ὁποῦ ἐσυνέλαβεν εἰς τὸν νοῦν του...

BIBAIION Θ' (p. 231)

Ἐως τὸσον οἱ Στρατηγοὶ τοῦ Στρατεύματος ἐσυναθροίσθησαν διὰ νὰ συμβουλευθῶσιν, ἀνίσως καὶ ἔπρεπε νὰ συμβουλευθῶσιν, ἀνίσως καὶ ἔπρεπε νὰ ὑποτάξουν τὴν γῆ τῆς Βενόζας.

BIBAIION Ι' (p. 298)

Ἐμίσεισε ὁ Τηλέμαχος μὲ τὰ δάκρυα εἰς τὰ μάτια μαζὶ μὲ τοὺς Κρήτας Στρατιώτας, ἄφ' οὗ μὲ ἀπλότητα καρδίας ἀγκάλιασε τὸν Διομήδην, τὸν φρόνημον...

Un renseignement concernant ses activités d'auteur nous fait savoir que Skiadas a écrit une œuvre antipapiste commençant ainsi: «Διατί, φίλε Λατίνε, καλεῖτε ἡμᾶς τοὺς ὀρθοδόξους κλπ.» L'ouvrage, écrit en langue grecque vulgaire et que possédait son fils Georges Skiadas, a été détruit lors du grand incendie de Moscou en 1812⁴⁸.

Skiadas avait également composé des éloges pour Elisabeth, fille de Pierre le Grand⁴⁹. Georges Vendotis écrit en 1795 que Skiadas avait composé un manuel de «Paléographie Grecque», ouvrage qui reste encore inédit⁵⁰. Knös dit à propos de l'œuvre paléographique de Skiadas: «cet ouvrage—à savoir les deux listes de la bibliothèque synodale de Moscou—est un précurseur des œuvres semblables qui plus tard verraient le jour»⁵¹. Elie Voutiéridis et K. Th. Dimaras, historiens de la littérature néo-grecque, signalent également la contribution de l'œuvre de Skiadas à l'évolution de la vie culturelle en Russie⁵².

48. Mazarakis, *op. cit.*, p. 652.

49. Mazarakis, *op. cit.*, p. 652.

50. Mélétiος, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία* [Histoire Ecclésiastique], p. 193. Voir également chez Zaviras, *op. cit.*, p. 174, et Tsitsélis, *op. cit.*, p. 604.

51. B. Knös, *Histoire de la Littérature néo-grecque*. Uppsala [1962], p. 483.

52. Elie Voutiéridis, *Σύντομη Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας* [Brevé Histoire

Athanasios Kondoïdis et Athanasios Skiadas, deux esprits illustres, ont vécu longtemps en Russie; il ont eu des activités multiples dans le domaine culturel du pays et ont participé très activement à l'évolution de la «race blonde».

Les archives russes contiennent probablement de documents précieux concernant la vie et l'oeuvre des ces deux grecs établis en Russie. Ils ont servi de lien entre la Russie et la Grèce alors asservie, au moment où tous les Grecs attendaient leur libération d'une «race d'or» (χρυσόγενος), les Russes, et que tous chantaient «'Ακόμη μία άνοιξη ραγιᾶδες»... Après eux, plusieurs Grecs chercheront à suivre leur exemple et se rendront en Russie, surtout après 1750 en particulier, au cours du règne de Catherine II (1762-1796), afin d'entretenir les relations entre les deux pays⁵³.

*Institute for Balkan Studies
Thessaloniki*

de la Littérature néo-grecque], Athènes 1933, p. 257. K. Th. Dimaras, *Φρονίσματα* [Phrontismata], Athènes 1962, pp. 15-16 pose le problème de savoir si Skiadas a été le premier à utiliser à cette époque-là le terme «de l'Europe érudite», [σοφή Εὐρώπη].

53. Ap. E. Vacalopoulos, *Ιστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [Histoire de l'Hellénisme Moderne], vol. IV, Thessalonique 1973, p. 457 et suiv.

ΓΈΝΟΣ, ΗΘΟΣ
ΚΙΝΔΥΝΟΙ,

ΚΑΙ ΚΑΤΟΡΘΩΜΑΤΑ

ΠΕΤΡΟΥ

ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ

ΠΑΤΡΟΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΠΑΣΗΣ

Ρωμίας, και τα εζής:



ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, αψλξ.

Παρά Αμπορίφ τῷ Βόρταλι.

Con. Licenza de' Superiori, e Privilegio.

α 3

αψ

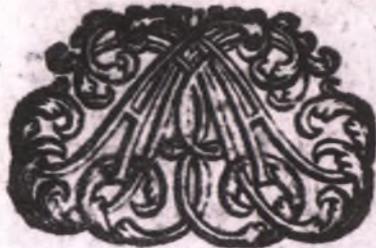
Frontispice du livre de Skiadas: *Γένος, ἠθος...*, Πέτρον τοῦ Πρώτου, Venise 1737.
(Bibliothèque Gennadios, Athènes).



Gravure du Pierre le Grand, tirée du livre: *Γένος, Ἰηθός...*, Πέτρου τοῦ Πρώτου, Venise 1737.

ΤΩΝ ΣΥΜΒΑΝΤΩΝ
ΤΟΥ
ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ
ΤΙΟΥ ΤΟΥ
ΟΔΥΣΣΕΩΣ.
ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

Ὅστις περιέχει τὰ ὑπερῖνα πέντε βιβλία
ἀπὸ τοῦ Ἑκτον ἕως τοῦ Δέκατον.



ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, 1742.

Παρά Ἀμπορίφ Βόρτολι.

Con Licenza de' Superiori, e Privilegio .

Frontispice du livre de Skiadas: *Τῶν συμβάντων τοῦ Τηλεμάχου...*,
vol., II, Venise 1742. (Bibliothèque Gennadios, Athènes).